

passé : le temps des semailles et de la moisson écoulé, le reste de l'année est trop souvent, dans plus d'un endroit, en partie consacré à la promenade, aux *piques-niques*, aux réunions de plaisir. L'habitude du *far niente* amène naturellement l'amour de la toilette et d'un confort extravagant.—Inutile d'ajouter que la femme dans cela comme dans tout le reste, a sa grande part de responsabilité. Combien de fois n'a-t-on pas répété que nos jeunes filles, au sortir du couvent, ne savent plus que *pianoter* et faire de la dentelle ? Cette accusation, dans sa généralité, est injuste. Mais enfin il est permis de croire que s'il y avait moins de pianos et d'harmoniums dans les maisons de nos braves cultivateurs, il y aurait peut-être plus de blé dans leurs greniers, et plus d'écus sonnans dans leurs bourses, par suite moins de ruines financières, hélas ! que tout le monde déplore, moins d'émigration dans les grandes villes.—La première fois qu'on parcourt les campagnes de l'Europe, on n'est pas peu étonné de voir autant de femmes que d'hommes occupées aux travaux des champs. Le premier mouvement de surprise passé, on se dit qu'après tout nos mères en faisaient autant que les femmes de ces pays-ci, et que si là-bas les temps sont changés, la fortune privée aussi a changé, et, avec la fortune privée, la prospérité nationale. Et alors on se prend à regretter le bon vieux temps.

Eh bien, il me semble qu'une institution qui aurait pour objet de recueillir tant de petites orphelines que l'abandon et le manque de protection expose à mener une vie misérable dans les villes, de leur enseigner spécialement et d'une manière pratique l'économie domestique et le travail de la ferme tout en leur donnant une éducation proportionnée à l'état auquel on les destine, en un mot d'en faire des femmes capables d'aider efficacement le colon et le cultivateur à rendre aussi fructueux que possible son pénible labeur de chaque jour, rendrait d'éminents services à notre pays.

Je m'aperçois, Monsieur le Rédacteur, que je me suis étendu sur ce sujet beaucoup plus que je ne me l'étais d'abord proposé — Mais c'est fait ; et je ne le regrette pas.

Puisse ces considérations contribuer à faire connaître et apprécier comme elles le méritent les bonnes Religieuses Franciscaines ; puissent-elles surtout inspirer à quelques âmes vraiment pieuses, aimant Dieu et le prochain, le désir d'entrer dans les rangs de cette armée d'héroïques missionnaires que le Saint-Père encourage et protège avec une paternelle sollicitude et que le bon Dieu bénit visiblement en donnant à leurs œuvres un accroissement prodigieux.

L'abbé E. LAPOINTE.